

Le souffle de l'esprit

Cet artiste autodidacte peint avec de la terre. Il la malaxe, la triture, la jette avec violence sur la toile, tel un créateur tribal. Pour mieux lui redonner le souffle de la vie. *Par Renato Hofet. © Photos: Michel Vorlonthen*



Avec ce nom qui chante le sud, il est bien originaire d'Italie, de Monte Cassino plus précisément. Mais c'est à Lausanne qu'il est né un beau jour de 1971. Très discret sur une adolescence sans doute vécue en terre vaudoise, Gianni di Fazio semble renaître à la vraie vie voilà... 6 ans, alors qu'il découvre la terre, et les possibilités de création qu'elle lui offre. Utilisé par les plus anciennes civilisations, ce matériau naturel qui constitue l'un des composants du sol va lui permettre d'explorer un univers qui encore aujourd'hui ne cesse de le fasciner et de l'enthousiasmer. « La terre détient un réel pouvoir de réflexion et de changement, dit-il. Je me sers d'elle comme d'un médium contre nos existences formatées qui se dissolvent. J'utilise la terre parce qu'elle est le contraire de ce qui s'évapore ». Alors, qu'elle soit sablonneuse, ferrugineuse, volcanique, il la travaille en l'étalant la dispersant, tout en y incorporant de la résine pour la fixer et assurer la pérennité de l'œuvre. Grand voyageur, il la ramène de ses pérégrinations aux quatre coins de la planète, d'Amérique du Sud, du Mali, d'Israël, du Japon, d'Amazonie.

Inspiré par les peintres de la Renaissance italienne comme Donatello ou Alberti,



mais aussi sensible à des éléments très contemporains comme la déforestation et les fractures sociales, Gianni di Fazio laisse courir son inspiration sur des toiles de grands formats : le geste est brutal, sauvage, spontané. Il est aussi interiorisé et instinctif. « J'entends des voix qui viennent de la terre, précise-t-il. Elles me guident dans ma recherche tout en me permettant de travailler très vite ». Respectueux de son environnement, l'artiste vit en symbiose avec ce matériau qu'il dit rare et fragile : une terre parmi des terres, sans doute, mais, bien plus, une terre universelle qui cache un pouvoir de réflexion et de changement. « Elle est là, entre mes mains, compacte, dense, palpable, modelable à souhait ».

Remarqué par la Fondation ABP, animée par Fanny Audemars et Joe Boehler, notre créateur est invité à travailler en résidence dans les ateliers lausannois de l'institution, libéré de tout souci matériel. Il ne cache pas l'extraordinaire chance que cela représente. « Ma rencontre avec Joe a été l'un des éléments déterminants de ma vie d'artiste, dit-il encore. Il m'a donné la liberté de travailler, m'a poussé à aller plus loin à me dépasser, et je ressens une réelle fierté à être ici, pour ce qui constitue ma première grande exposition ». L'œil est brillant, la voix passionnée, vibrante, comme ces têtes monstrueuses et ces gargouilles qui crient à la face du monde la difficulté d'être. Joe Boehler a bien entendu saisi cette formidable énergie, lui qui écrit que « Gianni promène des âmes sur les toiles de lin comme un bâtisseur de matières énergétiques. Elles se transforment en cris, en appels, dans un fracas d'outre-terre ». Avec ses visages torturés, qui ne sont pas sans évoquer les figures de l'art premier, voire certaines œuvres de l'art brut – bien qu'il s'en défende –, Gianni di Fazio emprunte le même chemin qu'ont parcouru de grands artistes avant lui : celui qui mène à l'essentiel.